

## Le faubourg Saint-Jean...: coin des artistes!

Émilia Boivin-Allaire

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Boivin-Allaire, É. (1987). Le faubourg Saint-Jean...: coin des artistes!  
*Cap-aux-Diamants*, 3(1), 67–70.



*La halle du Marché avant la construction du Palais Montcalm. On aperçoit à l'arrière l'hôtel Montcalm qui fait face au Y.M.C.A. (Archives de la ville de Québec).*

## LE FAUBOURG SAINT-JEAN: COIN DES ARTISTES!

Par Emilia Boivin-Allaire\*

**D**e la porte Saint-Jean, nous nous dirigerons vers le faubourg en évoquant des souvenirs qui pour nous sont intimement liés à la rue Saint-Jean de nos jeunes années.

Arrêtons-nous d'abord à cette place d'Youville, connue alors sous le nom de Carré d'Youville en l'honneur de la fondatrice des Soeurs de la Charité ou Soeurs Grises, Marguerite d'Youville, dont l'établissement s'élève à proximité depuis le 22 août 1847.

La halle du marché Montcalm domina longtemps l'actuelle Place d'Youville. Elle sera démolie et remplacée par le Palais Montcalm, en 1931. Pendant la guerre, on ajoutera une aile à l'édifice: La hutte des Chevaliers de Colomb, qui deviendra une salle récréative pour les militaires. Sous l'oeil des Dames-Patronnesses, la hutte s'ouvre aux jeunes filles de bonne famille. Des artistes locaux

viennent égayer les soirées des militaires par des spectacles, concerts, voire même écriture et danses!

Ce carré vaut donc un point d'arrêt car il est le coeur du Québec moderne de l'époque! A l'Hôtel Montcalm, les Pelland offrent une salle à manger de choix. Depuis 1879, le Y.M.C.A. accueille les jeunes gens. Le théâtre Auditorium, inauguré en 1903, a présenté tous les grands artistes venus de France, y compris la «*divine Sarah*». En 1927, il est transformé en cinéma, mais conserve ses orgues magnifiques.

Le Cambrai Hall, érigé pour les Vétérans en 1912 fait aussi partie du Carré d'Youville... point de ralliement préféré des Québécois!

\* Écrivaine et membre de la Société historique de Québec





La rue Saint-Jean vers 1905.  
(Archives publiques du Canada).

A peine dépassé l'hôtel Montcalm et les restaurants chinois, au coin de la rue Saint-Eustache, la maison Lindsay et ses superbes pianos attirent l'attention. La musique en feuilles y est en demande car nous sommes à deux pas du théâtre Canadien où viendront de France des artistes de la trempe des Tino Rossi, Jean Clément, Georges Milton, la grande Lucienne Boyer, Maurice Chevalier. Théâtre où joueront Victor Francen et quelques grands interprètes de chez-nous dans des pièces d'Yvette Mercier-Gouin: Jacques Auger et les soeurs Antoinette et Germaine Giroux. Un peu plus loin sur la rue Saint-Jean, on y voit la petite boutique de ce militaire irlandais Edwards, un maître de la photo commerciale.

	Phones: 1837-1043      Residence 3803
	<p align="center"><b>O. MORENCY</b></p> <p align="center"><u>Marchand à Commission</u> <u>et Importateur</u></p> <p align="center">EDIFICE LINDSAY, 203 RUE ST. JEAN <b>QUEBEC</b></p> <p align="center">Toujours en mains tous les instruments et fournitures à l'usage des Ingénieurs civils, architectes et dessinateurs.</p> <p align="center"><small>© by The Standard-Register Co. July 27, 1914.</small></p>

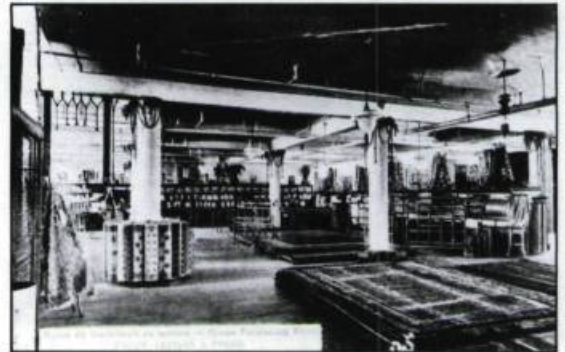
Papier buvard publicitaire de O. Morency, marchand de la rue Saint-Jean.  
(Collection: Yves Beauregard)

Puis, coin Saint-Augustin, par un jour de soleil rutilant, les orgues de l'église anglicane St. Matthew vibrent pour un beau mariage. La cérémonie se tient dans l'après-midi, ce qui alors ne se fait pas chez les catholiques. Nous ne pouvions alors entrer dans un temple protestant. L'intérieur avec sa belle ornementation et son orgue nous demeurait inconnu. Le cortège a belle allure... Le temps passera.

Le 27 mai 1980, cette église et le cimetière-jardin qui l'entoure deviennent propriété de la ville de Québec. Le 17 juin, le Révérend Allen Goodings, archevêque anglican, préside le dernier service religieux et désacralise le temple. Les restes des paroissiens ensevelis dans le cimetière ont été transférés, avant que ne soit ouverte la bibliothèque, au cimetière Mount Hermon, à Sillery.

Traversons la Côte Sainte-Genève. Pressons le pas... la rue Saint-Jean est longue et l'on veut arrêter un moment au royaume du poisson: cette épicerie J.A. Moisan, qui faisait alors les délices des gourmets, a d'ailleurs toujours pignon sur rue.

A peine sortie de cet établissement, notre regard est attiré vers une plaque d'artiste: «*Emile Larocelle Professeur de chant*» Les initiales du nom de l'artiste, E.L., demeureront des années gravées dans la vitre, même après le déménagement de son studio au coin des rues Saint-Jean et Mar-



Intérieur du commerce Faguy, Lépinay et Frère.  
(Carte postale: Yves Beauregard).

chand. On connaît l'admiration à l'égard de cet artiste qui a formé tant de jeunes et dont la famille a brillé dans le monde artistique et culturel.

A deux pas de là, d'une fenêtre, des airs musicaux arrêtent un jeune couple émerveillé. C'est bien là qu'habite une jeune femme, Adéla L. Boivin, qui créera un salon littéraire au moment où par la guerre, tout sera fermé avec la France. En compagnie de son mari, elle reçoit le trio du Château Frontenac qui joue de la musique de chambre pendant le souper de minuit. L'hôtesse déclamera peut-être un poème. Un autre soir, ce sera la voix d'un nouveau venu: Me Jean Ridez de l'Opéra de Paris. Etabli à Québec depuis peu, avec son épouse et leurs huit enfants, ce maître du chant français dînera chez son ami Kerhulu, déjeunera chez son confrère de tranchées, Jean Bailleuil, directeur des Beaux-Arts, habitera au 469 de la rue Saint-Jean. Après quelques années à Québec, il ira s'établir à Montréal.

Oui, cette rue Saint-Jean n'est pas banale et ce quartier a ses lettres de noblesse. A trois portes l'une de l'autre, saluons un violoniste virtuose, le





*Animation sur la rue Saint-Jean.  
(Archives de la ville de Québec).*

*Le commandeur G.-J. Ernest Côté et sa femme lors d'une audience au Vatican par le pape Pie XI.  
(Collection Yves Beauregard).*



Dr J.-L. Gilbert, puis un autre médecin-artiste, le Dr Jean Dussault, qui forme un Conservatoire dont la vedette incontestée fut longtemps Marthe Lapointe (Charlebois). Notons enfin, une famille toute spéciale vouée à l'Église: le Commandeur G.-J. Ernest Côté, agent d'assurances, Chevalier Grande Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre et son épouse Première Grande Dame Chevalière du même Ordre, confirmés dans cette dignité par le pape Pie XI en une cérémonie officielle au Vatican!

Cette rue ne manque pas de gens intéressants. Il y a même un opticien aux yeux clairs et à lorgnons fins qui est père de vingt-six enfants, en deux alliances, J.-E. Gagnon.

A deux pas du presbytère, coin Sainte-Claire, existe «un hôpital de poupées». La famille Brousseau est de courte taille et les demoiselles Brousseau semblent elles-mêmes des poupées. Et l'on vient de partout: qui pour une perruque, qui pour opérer une jambe ou changer un bras... quand ce n'est pas pour refaire un visage brisé dans un moment de colère!

Il y a des enfants que les papas amènent le dimanche avant-midi au coin des rues Saint-Jean, Racine et Turnbull à la «bâtisse des chars» (remise) afin d'y voir travailler des mécaniciens sous des rails







*L'auditorium, en 1908, où de nombreuses vedettes internationales se produisent.  
(Carte postale: Valentine and Sons, collection Yves Beaugregard).*

suspendus dans le vide, s'affairer aux réparations des tramways défectueux.

Mais l'ultime joie était le congé du dimanche après-midi où, pour dix sous, on pouvait assister à du «grand drame» qui se jouait à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, coin Deligny et Saint-Jean. On se bousculait pour avoir une chaise près de la scène afin de ne rien manquer du spectacle que donnait un nommé Brousseau, un agent d'affaires, qui dirigeait alors un groupe de comédiens amateurs. Chaque dimanche, ce personnage défiait le destin et, dans le style du plus pur Guignol, il savait charmer la belle ingénue au point où, moment tant attendu, il recevait en plein coeur, ou, discrètement, dans le dos un poignard supposément bien aiguisé ou bien encore une décharge de pistolet bien ajusté. Aux grands applaudissements de la foule en délire, il s'affaisait en s'exclamant: «Je meurs... empoisonné»!

Personne de ma génération n'oubliera la ferveur théâtrale des jeunes de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, qui retrouvaient, dans la paix du foyer, des parents ravis de leur dimanche après-midi... en paix! ♦

Un endroit accueillant  
pour rencontrer ses proches  
à l'improviste.

447 rue Saint-Jean, Québec QC 529-7868

Laurentide  
est faite pour toi!